Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin nº 15 - 3° trimestre 1991

BUREAU DIRECTEUR

Président fondateur : Colonel Georges Guingouin, compagnon de la Libération.

Présidents d'honneur : Alain Rodet, député de la Haute-Vienne, maire de Limoges ; Jean-Claude Peyronnet, député de la Haute-Vienne, président du conseil général ; Robert Savy, député de la Haute-Vienne, président du conseil régional.

Président actif : Jacques Valéry, 41, avenue du Roussillon, 87000 Limoges, tél. 55.79.34.35.

Vice-présidents : Mme Bertrand, chanoine Varnoux, Alphonse Denis, G. Fréseau, L. Lebloys, J.-P. Morlon, G. Trayaud, J.-C. Fauvet, G. Cuisinier, J.-M. Villeléger, H. Dutheil.

Secrétariat : L. Sage, Nicole Aymard, docteur Albert Renaudie, A. Couvidou, J.-C. Garniche.

Documentation historique: Yves Defaye, Jean Villegoureix.

Trésorier : Roland Mériglier, 15, rue des Félines, 87100 Limoges.

Ordre : Association des Amis du Musée de la Résistance - CCP 387-22 R Limoges.

ISSN - 1141 - 6408.

Compte rendu de l'assemblée générale 1991

Samedi 4 mai dernier, à 15 heures, salle Jean-Pierre-Timbaud à Limoges, les Amis du Musée de la Résistance ont tenu leur assemblée générale sous la présidence de Jacques Valéry, et en présence de Georges Guingouin, président fondateur, compagnon de la Libération.

C'est devant une centaine de personnes, parmi lesquelles on pouvait noter la présence de M. Georges Fréseau, représentant M. Jean-Claude Peyronnet, président du conseil général d'une part, et M. Alain Rodet, maire de Limoges d'autre part, que le président Jacques Valéry, après avoir excusé le président Savy, Mme J. Latapie-Sudret, MM. J.-C. Garniche, G. Trayaud, P. Louty, O. Lassialle, Dr Kopiowsky, Roby, Vareille et Ringaud, et adressé ses plus vifs remerciements aux participants, nous dresse le bilan de l'année écoulée.

Il nous fait part de l'acceptation spontanée à la présidence d'honneur de nos amis Jean-Claude Peyronnet, Alain Rodet et Robert Savy.

Après un an de présidence, déclare notre ami Jacques, qu'en est-il devenu de l'association et qu'avons-nous fait pour elle?

Nous avons participé à toutes les manifestations commémoratives, et malheureusement aux enterrements de nombreux amis qui nous ont quittés depuis la dernière assemblée.

Nous avons publié nos bulletins trimestriels dans les délais que nous nous

Nous avons siégé, à la demande de l'ONACVG de la Haute-Vienne, à la commission départementale d'information historique pour la paix.

Plusieurs visites ont été faites au Musée de la Résistance et, suite à notre intervention auprès de M. le Maire, celui-ci a accepté que l'on y dépose le supplément n° 12 de notre bulletin, portant sur l'interview de Georges Guingouin par Marie-France Greminger pour l'émission "Mémoire du siècle" sur France-Culture du 24 août 1990. Etc.

Puis, laissant la parole au trésorier Roland Mériglier, celui-ci nous a fait part de la bonne situation financière de l'association qui, à ce jour, compte près de 800 adhérents!

Confirmant la bonne gestion de la trésorerie, quitus est demandé par le commissaire aux comptes Lucien Berdasé, qui est accordé à l'unanimité par l'assemblée.

Suite à ces rapports, la parole est donnée aux participants.

Plusieurs de ceux-ci interviendront pour donner leur approbation quant à la large place laissée dans le bulletin n° 14 aux actions des femmes dans la Résistance.

Alphonse Denis, parlementaire honoraire et ancien résistant, nous dira toute sa satisfaction de voir ce sujet développé par Thérèse Menot dans notre bulletin. Il nous fait part également de sa joie d'être parmi ces camarades, c'est là qu'il se retrouve en harmonie, précisera-t-il. Car pour lui, l'association est l'évidente complémentarité du comité de coordination de la Résistance. On avait mal compris la nécessité de celle-ci, ce n'était qu'un regrettable malentendu!... de plus dira-t-il en concluant : « Il faut se tourner vers la jeunesse pour sauvegerder le bon travail accompli par les responsables actuels de l'association. »

Il est ensuite procédé à l'élection du bureau directeur et du comité directeur qui sont adoptés à l'unanimité, dont la composition est la suivante : Aumont Albert, Aymard Nicole, Bastard Pierre, Berdasé Lucien, Bertrand Monique, Chalifour Jean-Marie, Chamouleau Henri, Chanteraud Claude, Couvidou André, Cuisinier Guy, Defaye Yves, Demay Henri, Denis Alphonse, Duqueyroix Paulette, Dutheil Henri, Duval René, Fauvet Jean-Claude, Faye Albert, Fréseau Georges, Garniche Jean-Claude, Guingouin Georges, Lebloys Lucien, Magadoux Denis, Mériglier Roland, Monediaire Gérard, Morlon Jean-Pierre, Pataud Raymond, Pénicaud Marcelle, Riffaud Daniel, Sage Lucien, Trayaud Guy, Valéry Jacques, Varnoux Jean, Villegoureix Jean, Villeléger Jean-Marie. Après une minute de silence demandée à l'assemblée par Georges Guingouin

en la mémoire des camarades disparus au cours de l'année écoulée, celui-ci rappelle les actions, le sacrifice de certains amis, tout cela nous imposant la plus grande rigueur morale, aussi devons-nous nous élever contre toute falsification des faits, s'élever contre « cette anesthésie de la mémoire ».

Il sera également rappelé la tragédie du pont Lasveyras, celle-ci ayant été provoquée par une dénonciation. N'ayons pas peur de le dire, insistera Georges Guingouin, la France a connu le plus grand nombre de délateurs de tous les pays occupés ! Des compatriotes nous frappaient dans le dos.

Revenant sur le drame d'Oradour-sur-Glane, le compagnon de la Libération s'insurge contre tous ceux qui tirent bénéfice de ce massacre en racontant n'importe quoi, comme par exemple l'ouvrage du colonel Otto Weidinger, ouvrage interdit en France, mais autorisé à paraître en Allemagne! Il en appelle à notre ami Roland Dumas, membre de notre association, pour intervenir afin que ce livre, ce tissu de mensonges, soit interdit de parution dans

Après le crime contre l'humanité, nous en arrivons au crime contre la mémoire, toutes ces publications étant des poisons pour les générations futures.

Le Limousin, dira le libérateur de Limoges, a largement contribué à écrire des pages de gloire pour la France, il faut que la vérité soit connue, c'est notre premier devoir.

Nous devons, conclura-t-il, rester fidèles dans l'honneur, à tous nos camarades qui ont fait le sacrifice de leur vie.

Cette dernière partie du compte rendu est d'ailleurs développée dans l'allocution reproduite ci-dessous. Lucien Sage,

secrétaire général.

Allocution de G. Guingouin, compagnon de la Libération

Je vous remercie de cette minute de silence en mémoire de nos amis disparus depuis notre dernière assemblée. Je suis persuadé que chacun de vous a associé à son souvenir celui de tel ou tel camarade de combat qu'il a particulièrement connu.

Pesante en nous est la mémoire de cette période d'angoisses que ne peuvent imaginer ceux qui ne l'ont pas vécue. Dernièrement, un ancien déporté m'écrivait : « Je ne peux encore me souvenir des arrestations de fin 1943 sans frémir... »

Et notre ami Jean Varnoux a toujours, j'en suis sûr, associé dans sa mémoire au souvenir des jours terribles de Mauthausen, celui de son arrestation, le déchirement de l'homme privé de liberté étant accru pour lui par le sadisme du gestapiste Müller offusqué au plus haut degré de voir parmi les résistants un curé en soutane.

Le souvenir du sacrifice de nos camarades nous impose, à nous, survivants, la plus grande rigueur morale et la plus grande lucidité face à tous ceux qui veulent tuer la mémoire.

Un grand historien, Marc Ferro, commentateur de l'émission "Histoire parallèle" sur la "Sept", reconnaissait récemment :

« Il a fallu des décennies avant que les Français prennent à bras-le-corps les problèmes que soulève l'action de Pétain. Il est typique que ce soient des historiens étrangers — Robert Paxton, Richard Griffiths et Herbert R. Lottmann — qui les leur aient révélés. Mais les Français ne voulaient rien entendre. Il y a eu, en quelque sorte, délit de fuite devant un sujet tabou. » Moi, je dirai : plus qu'un délit de fuite ! Car certains médias et historiens, profitant de cette véritable anesthésie de la mémoire pour camoufler la parodie

LA VIE DE L'ASSOCIATION

— Rien n'est jamais trop tard, rien, rien, rien tant que l'on vit.

Vercors.

De son vrai nom, Jean Bruller nous a quittés; celui-ci restera dans nos mémoires le symbole de la Résistance intellectuelle.

Son livre, "Le silence de la mer", écrit en 1941, fini de composer dans la clandestinité début 1942, aura suscité la création, avec son ami Pierre de Lescure, des Editions de Minuit; ces dernières ayant permis par la suite la publication des ouvrages, lettres, poèmes d'écrivains dans la Résistance.

— Nous avons enregistré avec plaisir une subvention de 3 000 F destinée au Musée de la Résistance, accordée par la municipalité d'Eymoutiers.

Que cette dernière en soit vivement remerciée.

- Les membres du bureau se sont partagés les présences aux diverses manifestations.
- 8 mai, à Saint-Anne-Saint-Priest, inauguration d'une plaque commémorant la prise d'une automitrailleuse de la division Das Reich.
- 8 mai, manifestation à Limoges commémorant la fin de la Seconde Guerre mondiale.
- 15 mai, participation à la préfecture de la remise des prix du concours de la Résistance.
- 16 juin, 47e anniversaire du massacre de Gabaudet-Gramat (Lot).

Nos amis lotois participent chaque année à la commémoration des combats du mont Gargan. Cette année, notre ami Georges Fougerouse viendra avec le porte-drapeau des CVR du Lot. Le drapeau a été offert par Pierre et Françoise, les enfants de Jean-Jacques Chapou (capitaine Philippe ou commandant Kléber).

• 18 juin, monument aux morts de la place des Carmes de Limoges, commémoration de l'appel et inauguration de l'exposition Charles-de-Gaulle 1939-1945, à la librairie Anecdotes, où nous avons assuré quatre permanences.

• 22 juin, Neuvic-d'Ussel, présence sur invitation du maire, président de l'association du Musée de la Résistance Henri Queuille pour la pose d'une plaque souvenir en lave émaillée de l'appel du 18 juin 1940.

Nous y avons rencontré notre ami Marcel Barbanceys, ancien résistant, créateur du premier maquis AS du Chambon, conservateur du Musée.

A ce propos, suite à la question posée par le président, faites-nous connaître si vous êtes intéressés par une visite des musées régionaux : Cahors, Brive (Edmond Michelet), Neuvic-d'Ussel (Henri Queuille), Bourganeuf - Guéret. Dans l'affirmative, si nous étions une cinquantaine, nous envisagerions un déplacement en car.

Nous rappelons, comme à chaque parution, que les retardataires veuillent bien se mettre à jour de la cotisation 91.

Si nous voulons que le bulletin puisse paraître chaque trimestre, répondez régulièrement à ses appels.

D'avance, merci.

NOUVEAUX ADHERENTS

Mme DORAT Henriette, 14, rue de Londres, 87000 LIMOGES.

- M. BROOSSE Paul, La Petite-Gorce, 23400 SAINT-MOREIL.
- M. CHAMBRAUD Paul, Puy-Lassert, 23400 MONTBOUCHER.
- M. FAURE Robert, Le Bourg, 23400 SAINT-MOREIL.
- M. LACOUR Robert, 30, lot. Colombier, 87400 SAINT-LEONARD-DE-NOBLAT.
- M. LEBRETTE Jean, Le Bourge, 23400 SAINT-MOREIL.
- M. PEYRIERAS Raymond, Le Bourg, 23400 SAINT-MOREIL.
- M. RONDET Maurice, Le Colombier, 23400 BOURGANEUF.
- M. TOPELET Raymond, Le Bourg, 23400 SAINT-MOREIL.
- Mme MALINVAUD Bernadette, 3, impasse des Genêts, 87170 ISLE.
- M. DUFOUR Jean-Louis, 56, rue d'Aubusson, 31000 TOULOUSE.
- M. REIX André, 8, rue Saint-Etienne, 87000 LIMOGES.
- M. REIX André, 8, rue Neuve-Saint-Etienne, 87000 LIMOGES.
- M. SABOURDY Daniel, 5, rue des Roses, 87350 PANAZOL.
- M. POPELIER Roch, 4, rue Hector-Berlioz, 87170 ISLE.
- M. MAGADOUX Pierre, 194, rue Aristide-Briand, 87100 LIMOGES.
- M. DU BUCQ Serge, 53, avenue Léon-Blum, 87350 PANAZOL.
- M. ABRIAT Pascal, Bellevue, 87800 JOURGNAC.
- M. ABRIAT Roland, professeur, 39, rue des Roses, 87000 LIMOGES.
- M. ABRIAT Cédric, 39, rue des Roses, 87000 LIMOGES.
- M. TAUBREGEAS Jean, 4, allée Millet, 87410 LE PALAIS-SUR-VIENNE.
- Mme MOREAU Michèle, professeur, 1, place Saint-Léger, 87250 BESSINES.
- M. DUJARDIN Jean-Luc, 1, chemin de la Pierre-Belle, 87250 BESSINES.

Mme PRADIGNAC Danièle, 2, allée Maréchal-Fayolle, 87100 LIMOGES.

Mme BOUVET Michèle, 15, rue Joliot-Curie, 87100 LIMOGES.

- M. GADY Pierre, 34, rue Armand-Dutreix, 87000 LIMOGES.
- M. FAUGERAS Henri, 4, rue du Maréchal-Joffre, 87100 LIMOGES.
- M. RUAUD Paul, 4, rue du Maréchal-Joffre, 87100 LIMOGES.
- M. GANZER Christian Marc, 12, rue Othon-Péconnet, 87000 LIMOGES.
- M. VILLENEUVE Jacques, 28, rue Montalembert, 87000 LIMOGES.

NOUVEAUX DONATEURS

- M. HELFFER Bernard, conseiller municipal, 3, rue des Vergers, 10120 SAINT-ANDRE-LES-VERGERS.
- M. LEROUSSEAU Robert, Charrières des Banturles, 23400 SAINT-MOREIL.
- M. ELEONORE Fernand, 6, allée de Roquebrune, 87000 LIMOGES.

Mme DUMAS Jean, 1, rue Bernard-Palissy, 87000 LIMOGES.

- M. BACHELLERIE Jean, secrét. gén. honoraire, 3, lot. du Theil, 87300 BLOND.
- M. BRUAND Georges, 60, avenue Albert-Thomas, 87000 LIMOGES.
- M. HOUBERT James, La Croix-du-Bois-du-Loup, 87520 ORADOUR-SUR-GLANE.
- M. LAURENT Roland, 8 ter, rue de la Somme, 94400 VITRY-SUR-SEINE.
- M. ISSOULIE Jean-Marie, professeur, 18, rue Romain-Rolland, 87000 LIMOGES. Mme ZIVI Claude Marin, 47600 NERAC.
- M. ROUX Jean, 9, rue du Docteur-Esquirol, 87000 LIMOGES.
- M. COURGNAUD Joseph, La Chabasse, 87480 SAINT-PRIEST-TAURION.
- IMPRIMERIE RIVET, 7, rue du Clos-Rocher, 87000 LIMOGES.

L'HISTOIRE PAR CEUX QUI L'ONT FAITE: Albert Ponsi

L'histoire se passe début juillet 1944. Mon camarade Gretz, de son vrai nom Albert Ponsi, avait été désigné avec un groupe dont je faisais partie pour aller récupérer des containers lors d'un parachutage qui devait avoir lieu près de notre camp de base. Vers une heure du matin, l'avion, fidèle au rendez-vous, largua une douzaine de containers. Nous assurions le dégagement en les chargeant sur les charrettes des agriculteurs venus nous prêter main forte, lorsque, arrivant devant un container, nous le découvrîmes éventré. Le parachute ne s'était pas ouvert, car il était effectivement en torche. Les munitions se trouvaient éparpillées ainsi que des boîtes couleur vert olive. L'une d'elle attira l'attention de Gretz. C'était une boîte plate, rectangulaire, mais sur laquelle était inscrit "chocolate". Mis à part les fumeurs, pour les anciens et plus encore les jeunes privés de cette denrée pendant la période de l'Occupation, quelle aubaine! Hélas! la joie fut de courte durée. Peu de temps après arrivèrent les SOE (Agents secrets des services spéciaux britanniques chargés de la subversion et du sabotage dans les territoires occupés par les Allemands). Ils nous demandèrent si nous n'avions pas vu un poste émetteur-récepteur dans le container éventré. A la suite de notre réponse négative, ordre nous fut donné de vider nos musettes. Dans la mienne : grenades, casse-croûte, dans celle d'Albert, idem, plus la boîte de "chocolate". Les SOE (Special Order Executive) ouvrirent la boîte de chocolat et découvrirent le poste-récepteur (pas émetteur) canadien, appelé "biscuit", avec écouteurs, casque... Gretz était un grand gaillard, mince, blond au teint clair. Il était interné au camp de Saint-Paul-d'Eyjeaux, dans la même chambrée que moi. Il avait cherché à s'évader la nuit, en solitaire, et cela avait échoué. Il avait réintégré la baraque en quatrième vitesse. En juin 1944, quelques jours avant la libération du camp par le maquis, il m'avait fait part de sa nouvelle intention de jouer la fille de l'air et m'avait demandé de le suivre. Il s'était mis d'accord avec certains gendarmes de garde, afin que le jour venu ils ferment les yeux et se bouchent les oreilles... Et puis, il y eût ce 11 juin, vers 21 heures, la quille officielle grâce au maquis venu nous libérer. Bref, pour en revenir au parachutage, avec son physique, son accent ardennais assez marqué, il devenait un

suspect tout indiqué. 47 ans plus tard, cela peut sembler un peu léger, mais il fallait comprendre qu'à cette époque les Allemands ne restaient pas les bras croisés et qu'ils essayaient d'infiltrer la Résistance par leurs propres agents. Ils y parvinrent malheureusement quelquefois. Le camp d'internement où nous nous étions trouvés pouvait leur en donner une excellente occasion... Nous voilà donc revenus au camp de base, Gretz resta sous bonne garde et sa

vie ne tenait qu'à un fil. Il passa très près de l'exécution sommaire. Il m'a fallu user de toute ma persuasion pour éviter l'irréparable et faire admettre qu'il s'agissait d'une regrettable méprise. De son côté, Albert pleurait de colère plus que de peur, jurant qu'il n'avait pas pensé à autre chose qu'à du chocolat et que, grand Dieu! il n'était pas un espion! Les SOE, et surtout le commandant Julien, notre chef, finirent par admettre les faits. L'affaire avait duré jusqu'au lever du soleil!

Gretz resta profondément touché par cette méprise. Il s'isolait. Il ne parlait qu'avec moi en me faisant voir la photo de ses parents, de ses frères et sœurs réunis autour d'une grande table dans une salle à manger campagnarde...

Quelques jours plus tard, le 17 juillet 1944, les Allemands nous attaquaient. Cette attaque d'envergure nous était bien destinée. Albert se porta volontaire pour détruire une chenillette avec une bombe "Gamon". Il se tenait terré dans le fossé bordant la route qui serpentait en sous-bois. La chenillette montait lentement, mais de chaque côté, en surplomb des fossés, des soldats la précédaient. Concentré sur son objectif, Albert ne se rendit compte de rien... Quarante-sept ans après, je reste fermement convaincu que l'un des deux inconnus figurant sur la stèle au pied du mont Gargan porte pour nom de guerre Gretz et de son vrai nom : Albert Ponsi. J'espère que ce nom est gravé sur le monument aux morts d'une commune des Ardennes.

Claµde Zivi.

NDLR: Pour avoir une idée de ce qu'était le récepteur type MCR 1 dit "biscuit", consultez l'ouvrage de Pierre Lorain. Armement clandestin France 1941-1944.